15.

EXPOSITION
DE QUELQUES MALADIES
QUI ATTAQUENT LES FEMMES
A LA CESSATION DES RÈGLES;

Présentée à l'École de Médecine de Montpellier, le 23 Thermidor an IX, par Joseph GAGNEBÉ, de l'Hôpital Saint Jean, Département du Lot.

Il faut nécessairement connaître quelque chose de certain avant de se porter vers des objets inconnus; c'est l'expérience des autres qui doit nous instruire, leurs pensées nous éclairer, et, pour ainsi dire, leurs aîles nous porter avant que nous puissions être inventeurs.

ZIMMERMANN, Trait. de l'Expér. en Méd. tom. 1, pag. 57.

A MONTPELLIER,
DE L'IMPRIMERIE DE TOURNEL, PÈRE ET FILS,
IMPRIMEURS DE L'ÉCOLE.

AUX. AUTEURS. DE. MES. JOURS.

JEAN. GAGNEBÉ. MON. PÈRE. ET. ANNE. BRIAC. MA. MÈRE.

EN. TÉMOIGNAGE.

D'UNE. PIÉTÉ. RESPECTUEUSE. ET. TENDRE.

A.

C. L. DUMAS.

MEMBRE. DE. L'INSTITUT. NATIONAL. DE. FRANCE.

PROFESSEUR. A. L'ÉCOLE. DE. MÉDECINE.

DE. MONTPELLIER.

LUI.

DONT. LES. VASTES. CONNAISSANCES.

APPUYENT. CHAQUE. JOUR. LES. BASES. DE. L'ART. DE. GUÉRIR.

ET. A. J. SENEAUX.

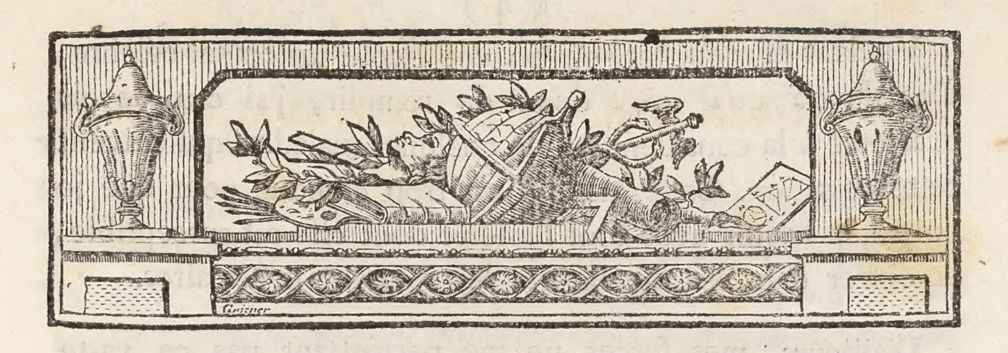
PROFESSEUR. A. LA. MÊME. ÉCOLE,

QUE. SON. ZÈLE. POUR. L'INSTRUCTION.

ET. SON. ATTACHEMENT. POUR. SES. ÉLÈVES,

RENDRONT. A. JAMAIS. RECOMMANDABLE.

J. GAGNEBÉ.



EXPOSITION
DE QUELQUES MALADIES
QUI ATTAQUENT LES FEMMES
A LA CESSATION DES RÈGLES.

On peut distinguer, chez la femme, deux périodes bien pénibles; le premier qui commence à l'époque de la menstruation, qui a lieu ordinairement dans nos climats de 14 à 16 ans, et s'étend jusqu'à leur cessation, c'est-à-dire, jusqu'à 45 ou 50 ans.

Le second période commence où finit le premier, et se continue jusqu'à la vieillesse. Dans le premier période, la femme a un devoir aussi pénible qu'important à remplir; celui de donner le jour à des enfans. Cette fonction finit à la cessation des règles, qui n'est pas une maladie par elle-même, puisque c'est un effet naturel amené par le tems, mais qui est souvent accompagnée de graves accidens.

Voulant m'acquitter, envers une École justement célèbre, d'un devoir qu'il m'est doux de remplir, j'ai cru devoir m'arrêter à la considération de quelques maladies qui suivent cette cessation. Cette matière est trop étendue pour que je puisse la traiter avec tout l'intérêt dont elle est susceptible, et entrer dans les détails qui lui seraient nécessaires.

D'ailleurs, mes forces ne me permettant pas ce vaste travail, j'ose espérer que mes Illustres Maîtres voudront bien proportionner leur indulgence à la faiblesse de mes moyens.

Le second période est lié au premier, de sorte que si dans celui-ci les menstrues ont eu lieu avec facilité, s'il n'y a pas eu des suppressions pénibles, si des maladies physiques ou morales ne les ont pas entravées; ces évacuations cessent peu à peu; l'écoulement diminue d'une époque à l'autre, et disparaît enfin. Alors la femme acquiert un embonpoint relatif à son tempérament, et le conserve jusqu'à la vieillesse. Mais si elle a été inféconde, si elle a éprouvé des suppressions, si des maladies graves ont fatigué son tempérament; si ayant donné le jour à des enfans, elle a eu des couches pénibles, laborieuses; si la maladie vénérienne l'a épuisée, le retour de l'âge lui prépare des maux auxquels trop souvent elle doit succomber.

Je diviserai les principales maladies auxquelles les femmes sont sujettes, à l'époque de la cessation des menstrues, en sanguines, lymphatiques et nerveuses. Les maladies sanguines sont les érysipèles, les hémorroïdes, les hémorragies utérines ou de toute autre partie. Les lymphatiques sont

les hydropisies, les squirres, le cancer des mamelles ou de la matrice. Les nerveuses sont les vapeurs, les spasmes, les convulsions, etc.

Chambon de Montaux observe qu'à l'époque critique, les femmes éprouvent quelquefois des sueurs, surtout pendant la nuit, des diarrhées qui les fatiguent long-tems, des maladies inflammatoires, des fièvres lentes, des engorgemens aux viscères du bas-ventre ou bien dans la matrice. Toutes ces indispositions sont le prélude des maladies bien plus pénibles auxquelles elles seront bientôt soumises.

Toutes ces maladies sont l'effet d'une cause générale qui fait refluer les humeurs de la matrice dans toute l'habitude du corps; mais qui agit différemment, selon le tempérament, la constitution de la femme, selon la faiblesse de quelque système, de quelque organe particulier.

Quoique le tempérament pituiteux soit en général prédominant chez la femme, on peut cependant distinguer chez elle comme chez l'homme, les tempéramens bilieux, sanguin et mélancolique. J'observerai qu'à l'époque critique, ces divers tempéramens acquièrent un degré de plus d'intensité; que la sensibilité s'exalte, et que le principe vital semble, en cessant d'agir sur la matrice, diriger ses forces vers tous les autres systèmes: mais s'ils ne sont pas en rapport, si les organes ne reçoivent pas tout le degré d'action qui soutient l'équilibre, il est naturel de penser qu'il doit arriver des dérangemens considérables.

Maladies sanguines.

Les femmes d'un tempérament bilieux sont sujettes, à l'époque critique, à des érysipèles, des hémorroïdes qui paraissent à diverses époques, ainsi que l'observe Hévin; les érysipèles paraissent surtout à la fin du printems; et dans l'été ils attaquent ordinairement la tête ou la face. J'ai connu deux femmes d'un tempérament bilieux qui, à cette époque, éprouvèrent, à divers tems, de ces érysipèles; ils furent suivis des hémorroïdes, qui durèrent très-long-tems, en se gorgeant presque chaque mois.

Les hémorragies de l'utérus ou de toute autre partie du corps, et qui surviennent après la cessation des règles, sont des plus difficiles à traiter; elles sont accompagnées de dégoût pour les alimens, d'abattement des forces, de cachexies, de défaillance, d'hydropisie. Si depuis plusieurs années le sang a coulé de la matrice en quantité excessive, il survient l'œdème ou l'hydropisie, cause d'une mort inévitable. Si l'hémorragie est tout à coup supprimée, les sécrétions cessent dans l'instant, et bientôt la malade a des maux de ventre accompagnés de tension et d'œdème; les jambes, la poitrine, la tête, sont douloureusement affectés; on sent à la poitrine comme un poids considérable qui étouffe; des nausées, des hoquets, des vomissemens, fatiguent l'estomac; la tête est pesante, on y sent des picotemens et des élancemens; il se répand sur les yeux une espèce de brouillard; les oreilles tintent, et souvent l'esprit n'est pas dans son assiette ordinaire (1).

(1) Voyez le Journal de Médecine, Septembre 1754.

J'ai connu deux femmes habituées à une vie aisée, sédentaire, d'un tempérament phlegmatique, mais extrêmement sensibles et vaporeuses; elles éprouvèrent des hémorragies utérines, l'une à quarante-deux ans, l'autre à quarante-cinq; celle-ci fut sujette, pendant trois ans, à des pertes très-fréquentes et toujours bien pénibles auxquelles elle succomba: l'autre éprouva ces mêmes pertes très-abondantes, mais elles n'eurent pas de suites fâcheuses; elle avait accouché de plusieurs enfans, et ses couches avaient été pénibles; elle avait même avorté plusieurs fois: l'autre avait été stérile, et ses menstrues étaient à peine sensibles.

Le père de la médecine observe que la femme qui n'a jamais engendré est plus vivement tourmentée lors des évacuations menstruelles, que celle qui a accouché plusieurs fois; et en suivant la même analogie, les pertes qui surviennent à la cessation des règles doivent être bien plus funestes à l'une qu'à l'autre.

Je trouve à ce sujet dans le journal de médecine pour le mois de Septembre 1754, deux observations de deux femmes, dont une âgée de cinquante ans, d'un tempérament phlegmatique; l'autre bilioso-pituiteuse, d'un caractère bouillant, âgée de quarante ans. La première fut sujette, pendant six ans, à ces pertes utérines qui se renouvelaient de tems à autre et qui déjouaient tous les remèdes possibles: on la saigna du bras et du pied plusieurs fois, sur ce précepte d'HIPPOCRATE: *il faut tirer presque tout le sang de ceux qui ont des hémorragies;* on lui ordonna des potions

astringentes, des purgations douces, des remèdes tempérans, et surtout la situation horizontale dans le lit; et il paraît d'après le rapport qui en est fait dans ce journal, que la nature, aidée de ces divers moyens, reprit peu à peu ses forces, et la malade guérit. L'autre, avec une perte continuelle, avait le corps œdémateux et parsemé de taches de couleur de safran; son ventre s'enflait; sa poitrine et son estomac étaient affectés; elle avait le ventre paresseux, et la fièvre revenait par intervalles. Tantôt elle saignait abondamment du nez, tantôt l'hémorragie de l'utérus était considérable. On employa, avec quelques variétés, les mêmes moyens que pour la précédente: au bout d'un an elle recouvra une santé bien faible, qui se soutint par la précaution qu'elle eut de se faire saigner de tems à autre.

Chambon de Montaux rapporte l'observation d'une femme âgée de quarante ans, qui avait éprouvé des obstructions à l'utérus et qui furent suivies d'une hémorragie si abondante et si réitérée, qu'elle tomba dans une faiblesse extrême; elle éprouvait des tiraillemens, des mouvemens convulsifs qui se renouvelaient toutes les fois que l'hémorragie reparaissait: il l'avait arrêtée d'abord par des injections astringentes, le vinaigre appliqué sur le bas-ventre avec des linges imbibés; mais ayant reparu encore plus abondante, il l'arrêta au moyen de l'eau froide; il réussit encore mieux par les préparations d'opium.

J'ai connu une femme d'un tempérament pituitoso-sanguin et d'un gros embonpoint, qui éprouva, à l'époque critique, des hémorragies nasales qui paraissaient régulièrement

chaque

chaque mois et duraient trois ou quatre jours; à soixante ans elle eut une attaque d'apopléxie à la suite de laquelle elle resta hémiplégique.

On voit d'après cela combien une hémorragie qui survient après la cessation des règles, est pénible et dangereuse; car, ou elle est mortelle, ou du moins les femmes qui en guérissent ne jouissent que d'une santé bien frêle.

Maladies lymphatiques.

Les maladies lymphatiques doivent leur origine à une faiblesse ou atonie du système absorbant qui laisse séjourner la lymphe dans le tissu cellulaire ou dans certaines cavités; d'où résultent les diverses espèces d'hydropisies. Elles doivent quelquefois leur origine à un épaississement de la substance contenue dans les glandes conglobées; de là le squirre, le cancer, etc.

Les hydropisies qui surviennent à la cessation des règles, sont presque toujours la suite de fréquentes hémorragies qui, en affaiblissant toutes les parties, impriment au système absorbant une débilité relative à ces pertes, et donnent naissance à ces engorgemens, à ces œdèmes, à ces hydropisies qui se terminent par la mort.

Il est rapporté dans le journal de médecine, l'observation d'une femme âgée de quarante-cinq ans, d'un tempérament phlegmatique, qui éprouva, à cette époque, un violent mal de tête, un saignement de nez, une lassitude dans tous les

membres, et la fièvre: on lui ordonna une saignée, des lavemens, des bouillons, des tisanes, des purgations, le tout approprié à son état; elle fut soulagée pendant deux ou trois mois.

Les symptômes reparurent ensuite aussi violens qu'auparavant, accompagnés d'ailleurs d'une leucophlegmatie universelle. Ce fut en vain qu'on employa, pendant une année entière, tous les remèdes convenables; les symptômes augmentèrent, les forces s'épuisèrent et la malade mourut.

Hippocrate a parlé de l'hydropisie de la matrice, dans son livre des maladies des femmes: il a cherché à décrire les signes qui l'annonçaient. « S'il y a, dit-il, hydropisie » de matrice, les règles deviennent moins abondantes, et » le sang qui coule est de mauvaise qualité; elles cessent » de couler avant l'expiration de leur tems ordinaire; le » bas-ventre s'élève; si les mamelles étaient fermes, elles » deviennent flasques, et le lait qui en découle est vicié: » les femmes croient avoir conçu. C'est ainsi qu'on reconnaît » l'hydropisie de la matrice: l'orifice de ce viscère fournit » aussi des signes qui annoncent l'existence de cette maladie; » il est humide au toucher. Les femmes éprouvent des » frissons et de la fièvre; le tems amène avec lui des douleurs » plus vives dans la région hypogastrique, les lombes, les » parties latérales voisines et les aînes. Les femmes croient » s'apercevoir des mouvemens de l'enfant; ce ne sont toutefois que les secousses de l'eau qui est agitée. Chez quelques-» unes, la sérosité amassée flotte et se meut dans la matrice » comme dans une outre; la partie située sous l'ombilic est

» douloureuse au toucher, le tour des clavicules, la poitrine, » le visage et les yeux, se creusent et deviennent plus » maigres (1). »

Malgré ces signes, CHAMBON ne voit que des doutes sur l'existence de cette maladie, des doutes sur son pronostic, et des incertitudes dans les moyens de curation.

Il peut se former encore des hydropisies enkistées de l'utérus, ainsi que le rapporte CHAMBON d'après HOFFMAN. STALPART cite un exemple de pareilles productions. J'en ai vu encore chez une femme de Montpellier, qui rendit une foule de ces hydatides. Mais ce qu'il y a de singulier dans ce cas, c'est qu'elle en rendait une ou deux chaque jour à une heure après midi, et cela pendant près d'un mois.

Les purgatifs, les apéritifs, comme tous les remèdes internes, ne produisent presque aucun effet dans l'hydropisie de l'utérus: on ne peut suivre, dans sa curation, la même marche que dans l'ascite ordinaire. VESALE prescrit la ponction, parce qu'il pense que l'ouverture faite par les trois quarts, ne peut pas permettre d'épanchement dans le bas-ventre, au moyen de la canule qui reste dans la plaie. Ce moyen, comme on peut le juger, n'est que palliatif, surtout chez les femmes âgées, chez lesquelles les causes de l'hydropisie subsistant, la maladie reparaîtra peu de tems après cette opération: cependant, si le volume du bas-ventre est très-considérable; s'il n'y a pas d'autres moyens de soulager la malade, on ne peut pas différer la ponction (2).

---

(1) V. CHAMBON DE MONTAUX, cinquième partie, pag. 78.

(2) V. CHAMBON DE MONTAUX, cinquième partie, pag. 84.

CHAMBON DE MONTAUX parle de l'hydropisie des ovaires qui arrive chez certaines femmes dans l'époque critique: il rapporte l'observation d'une femme dont l'ovaire gauche contenait quatre pintes d'eau, lorsqu'on l'examina après sa mort. TARGIONI dit en avoir vu une qui contenait cent cinquante livres d'eau (1). CHAMBON croit que cette hydropisie est toujours la suite du squirre de l'ovaire. BOERHAAVE regardait cette maladie comme incurable: mais VAN-SWIETEN observe que l'on peut y faire la ponction; CHAMBON veut qu'on l'extirpe, comme les Égyptiens avaient accoutumé pour rendre les femmes inféc ondes.

L'hydropisie des ovaires se reconnaît à l'inégalité que l'on observe au bas-ventre, au peu de mouvement que l'on éprouve sous une main lorsqu'on frappe doucement le bas-ventre avec l'autre; en un mot, à la douleur que la femme éprouve dans le petit bassin.

Une des principales causes du cancer des mamelles, se trouve dans la cessation des règles, comme l'observe DIONIS, lorsqu'il dit: « de vingt femmes qui auront des cancers, » il y en aura quinze qui seront dans l'âge de quarante-cinq » à cinquante ans, où la nature a coutume de faire cesser » les évacuations menstruelles; ce mal est fort fréquent dans » les couvens de filles. » VACHER, dans sa dissertation sur le cancer, est parfaitement de l'avis de DIONIS, c'est pour cela qu'il dit: « la cessation du flux menstruel, causé par

(1) V. CHAMBON, cinquième partie, pag. 280.

» l'âge, n'exige pas moins de précautions de la part de la
» femme attaquée de tumeur squirreuse au sein, que la
» suppression; et il ne faut pas moins d'attention de la part
» du médecin et du chirurgien pour les préserver des cancers
» dans ce cas-ci, que dans l'autre. C'est dans ce tems critique
» et souvent fatal pour le sexe, que les femmes surtout qui
» sont sanguines, doivent être sans cesse en garde sur elles-
» mêmes pour ne point troubler les nouveaux desseins de
» la nature, et les nouveaux arrangemens qu'elle se propose. »

Tous les auteurs sont d'accord que le meilleur remède à employer contre le squirre du sein, est l'extirpation. Les meilleurs fondans ne peuvent rien dans ce cas; mais lorsque le cancer a fait des progrès rapides; que l'ulcère a déjà acquis une certaine étendue; que le sein est extrêmement tuméfié, l'opération ne fait qu'abréger les jours de la malade; et dans ce cas, les profondes méditations des médecins et l'adresse du chirurgien, sont constamment en défaut, comme il est prouvé par les observations et les sages réflexions de LAMOTTE (1).

Quant au cancer de la matrice, SAVIARD rapporte l'observation d'une femme qui, à l'époque critique, avait éprouvé un gonflement tel au col de la matrice, qu'il l'empêchait d'uriner à cause de sa pression: SAVIARD fut appelé pour la sonder; mais il s'aperçut que ce gonflement était accompagné d'un ulcère qui s'étendait dans la matrice, et d'où il découlait une humeur extrêmement fétide et comme noirâtre:

(1) Deuxième volume, pag. 257.

il lui fit diverses injections vulnéraires, lui conseilla les bains et des remèdes intérieurs propres à corriger l'état des humeurs; mais cette femme périt au bout d'un an.

Chambon de Montaux dit que les ulcères cancéreux de la matrice s'annonçaient quelquefois par des douleurs violentes, d'autres fois sans douleurs; que le pus qui en découlait prenait quelquefois une couleur jaune, verte ou brune; d'autres fois il ne différait pas de celui qui découle d'un ulcère ordinaire: il pense enfin que lorsque l'ulcère est dû à un squirre précédent de la matrice, avec une suppuration ichoreuse et colorée en brun, il est parfaitement incurable: si au contraire la suppuration est blanche, on peut les guérir par l'usage des bains, des eaux minérales, comme il doit avoir réussi lui-même en pareil cas (1).

Je ne parlerai point de tous les accidens qui arrivent à la matrice, tels que les polypes, les stéatomes (2), etc.; les bornes de ma dissertation m'empêchent de m'y arrêter.

Les douleurs rhumatismales et goutteuses doivent leur origine à l'engorgement des vaisseaux absorbans. Ces maladies s'observent chez la plupart des femmes à l'époque critique. Une femme actuellement âgée de soixante ans, d'un tempérament pituiteux, éprouva de pareilles douleurs à l'époque critique: ces douleurs occupaient les articulations des extrémités supérieures et inférieures, au point qu'elles se gonflaient

---

(1) V. Chambon, cinquième partie, pag. 213.

(2) V. Chambon, cinquième partie.

encore au passage d'une constitution à l'autre; mais elles sont très-pénibles dans l'hiver et moins dans l'été, où il se déclare des éruptions érysipélateuses avec phlictènes aux extrémités inférieures, ce qui fait cesser les douleurs.

L'engorgement des vaisseaux lymphatiques des poumons procure quelquefois une espèce de phthisie, que j'ai vu arriver chez une femme deux ans après la cessation des règles.

Maladies nerveuses.

Les maladies nerveuses, suites de la cessation des règles, sont la mélancolie, l'hypocondriacie, l'épilepsie, la manie, la folie, qui ne sont que divers degrés de la maladie nerveuse.

« La plupart des femmes mélancoliques, (dit CHAMBON » DE MONTAUX), ont un empâtement sensible dans les » viscères du bas-ventre; leur peau est sèche, leurs mou- » vemens lents et langoureux : quelques-unes ont une paresse » invincible; leur parole est faible; le sang passe difficilement » dans les poumons; la respiration est gênée : d'où les » soupirs fréquens, etc. »

On trouve dans le journal de médecine (1) l'observation d'une dame d'un tempérament sanguin qui, vers la quarante-cinquième année de son âge, fut attaquée d'épilepsie. On ne manqua pas de lui administrer des saignées,

---

(1) Septembre 1754.

des bains, des potions, des tisanes anti-spasmodiques, en un mot, tout ce que l'on crut approprié à son état. Ces attaques se suspendaient pour un tems; mais au bout de trois ou quatre mois, elles reparaissaient et cédaient aux mêmes moyens. Ce ne fut qu'au bout de trois années que cet état disparut peu à peu, ayant soin de se faire saigner de tems à autre.

J'ai connu une femme pléthorique et sanguine qui éprouva des aliénations à l'époque critique: après une foule de remèdes tentés inutilement, on lui appliqua un cautère au bras; et j'observai qu'à mesure que la suppuration s'établissait, l'aliénation cessa peu à peu: maintenant elle jouit d'une santé parfaite de l'esprit et du corps.

Toutes les maladies nerveuses, dit PINEL, tiennent plus ou moins à des affections morales; et CHAMBON observe qu'au retour de l'âge, les passions semblent prendre un nouvel essor; de manière qu'il n'est pas difficile de voir des personnes à cet âge rallumer trop vivement peut-être un amour prêt à s'éteindre, et être affectées de la douleur de voir s'évanouir des appas dont les charmes attiraient mille adorateurs, etc. etc.

Toutes ces tristes réflexions ne peuvent-elles pas déranger les idées, donner du trouble aux sens, amener à l'histéricie, aux convulsions, aux spasmes, à la folie? Le médecin philosophe doit bien sentir que les remèdes ordinaires ne peuvent presque rien contre de pareilles maladies, et qu'une médecine morale trop négligée, peut-être même trop mal entendue, offrirait des secours triomphans.

Telles

Telles sont les réflexions que j'offre aujourd'hui à mes Illustres Maîtres; puissent-elles leur présenter le résultat fidèle de leurs sages leçons : puissent-elles leur faire connaître tout l'attachement et tout le respect que je conserverai toujours pour une École où règnent la bonne philosophie médicale, les bons préceptes, la connaissance parfaite de l'homme, et les vrais moyens de le guérir de ses infirmités.

FIN.